

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 373 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 4 septembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

Incident aux Philippines.

L'archipel des Philippines compte de mille à douze cents îles habitées par plusieurs millions d'individus, de race mixte pour la plupart, et lorsque les Etats-Unis en devinrent propriétaires après la guerre avec l'Espagne, on put croire que tôt ou tard ils recouvreraient la récompense des sacrifices qu'ils avaient faits pour donner l'indépendance à Cuba.

rité inconnue à d'autres peuples, et nul doute qu'avec leur énergie et leur activité les Américains ne réussissent à tirer un jour quelque profit des Philippines.

Or, il y a des raisons de croire que les Japonais, tout enivrés de leurs victoires sur les Russes, jettent des regards d'envie sur l'archipel, qui est encore presque entièrement dépourvu de défense, et l'attitude qu'ils prennent depuis quelque temps à propos du moindre incident n'est pas sans donner quelque vraisemblance à cette théorie.

Avec une autre puissance que le Japon et en d'autres circonstances elle serait réglée facilement; il suffirait de relever exactement la situation de l'île Pratae pour établir si elle est réellement comprise dans l'archipel des Philippines dont les limites sont déterminées avec une grande précision par le traité de Paris qui a mis fin à la guerre avec l'Espagne.

AMUSEMENTS. GREENWALL.

Le programme de vaudeville moderne qu'exécutent les "Great Hyde Comedians" et les "Blue Ribbon Girls" au Théâtre Greenwall, est amusant au possible.

TULANE.

C'est dimanche prochain à huit heures 15 du soir, que s'ouvre la saison de théâtre fashionable Tulane.

DAUPHINE.

Les artistes de la troupe Barry Burke interprètent à la perfection un des plus sensationnels mélodrames du répertoire, "A Desperate Chance", et un nombre énorme public les applaudit.

OBSCURT.

Il y a deux représentations de "Under Southern Skies" aujourd'hui au Théâtre Crescent.

WEST END.

La brise du lac Pontchartrain était plus fraîche hier que depuis bien des mois, et une foule nombreuse avait envahi la plateforme de West End.

DEPECHEES

Télégraphiques

Obsèques de l'Archevêque Williams.

Boston, Mass., 4 septembre.—Glorifié par un prince de l'église, le cardinal archevêque de Baltimore, qui fut son ami intime pendant plus d'un demi-siècle, pour une multitude de prélats et de prêtres, par la république de Massachusetts et la ville de Boston, où il est né le Très Révérend John Joseph Williams, archevêque de Boston et doyen de la Hiérarchie Catholique Romaine des Etats-Unis, a été inhumé aujourd'hui dans la crypte du Maître-Autel de la Cathédrale de la Sainte Croix, monument qui consacre le souvenir de ses œuvres.

La cérémonie solennelle de la translation des restes du catafalque sur lequel reposait le cercueil depuis lundi, au lieu de l'inhumation sous le grand autel blanc, a eu lieu après une messe de requiem pontificale, célébrée par le Cardinal Gibbons qui fut élevé au cardinalat par le Pape Léon XIII à la requête de l'Archevêque Williams, qui avait décliné l'honneur en faveur de son plus intime ami dans la hiérarchie.

A la suite du chant du symbole de Nicée, le coadjuteur du défunt prélat et son successeur, le très révérend Wm H. O'Connell, fit en termes éloquentes le panégyrique de l'archevêque. Les cinq absolutions furent données ensuite par les quatre plus anciens évêques de la province de la Nouvelle-Angleterre et par l'archevêque O'Connell, qui donna la dernière.

Le cardinal Gibbons, les archevêques Farley de New York, Ryan de Philadelphie, et Moeller de Cincinnati; les évêques de la Nouvelle Angleterre et des représentants de l'Eglise Catholique Romaine du Canada étaient au nombre des assistants.

Mulai Hafig demande d'être reconnu comme Sultan du Maroc.

SANGLANT COMBAT A CASABLANCA

Paris, 4 septembre.—La "Libre-Parole" annonce aujourd'hui que le cabinet français a pris en considération une proposition faite au général Drude, le commandant des troupes françaises à Casablanca, par Mulai Hafig, proposition par laquelle ce dernier affirmait que si les puissances signataires du traité d'Algérie s'engageaient à le reconnaître comme sultan du Maroc, il chercherait par tous les moyens en son pouvoir à rétablir l'ordre dans l'empire.

Mulai Hafig a demandé en outre que les puissances, pour prouver leur bonne foi, lui accordent l'autorisation de prendre les armes et les munitions détenues à Mogador; en cas de refus il a déclaré qu'il se joindrait aux rebelles et prêterait la Guerre Sainte dans toute l'étendue du pays.

Attentat criminel en Allemagne.

Berlin, 4 septembre.—L'administration des chemins de fer prussiens offre une forte récompense pour la découverte des individus qui dans le courant de la nuit dernière ont fait dévaliser l'Express St Pétersbourg-Berlin, près de la station de Kehlde.

Grève illégale.

Londres, 4 septembre.—Des dépeches de Wellington, Nouvelle-Zélande, annoncent que la cour d'appel a finalement déclaré que la grève des ouvriers d'abattoirs était illégale.

Mort du compositeur Grieg.

Bergen, Norvège, 4 septembre.—Edouard Hagerup Grieg, le compositeur, est mort ici aujourd'hui. Il comptait partir pour Christiania, hier et ses bagages étaient déjà sur le steamer quand il se plaignit de se sentir malade.

Le roi Alphonse et l'automobile.

Londres, 4 septembre.—Suivant un rapport public aujourd'hui dans la "Truth" les ministres du cabinet espagnol auraient fait des représentations au roi Alphonse sur le sujet de la témérité avec laquelle il conduit son automobile.

Condamnation de Lewis Glass.

San Francisco, 4 septembre.—Lewis Glass, président de la Pacific States Telegraph and Telephone Co., qui avait été reconnu coupable de tentative de corruption envers la personne d'un fonctionnaire public a été condamné aujourd'hui par le juge Lawler à cinq années de travaux forcés dans la pénitencier de Saint Quentin.

Oragan en Georgie.

Atlanta, Ge., 4 septembre.—Un violent ouragan s'est déchaîné hier soir, vers 11 heures, sur Fort Gaines et la contrée environnante.

Un mari qui se venge.

Dayton, O., 4 septembre.—B. H. Mills, chef des pompiers de Franklin, O., a tué hier soir d'un coup de revolver le nommé J. H. Little, qui il y a quelques jours s'était enfui avec son épouse.

Arrivée de deux artistes à New York.

New York, 4 septembre.—M. Willie Schuler et Mlle Betty Wolff, qui doivent prendre part aux représentations de "Madame Butterfly", l'opéra de Puccini, sont arrivés ce matin à New York.

Uneda Biscuit. Pour les forts — afin qu'ils conservent leur vigueur. Pour les faibles — afin qu'ils recouvrent leur vigueur. Pour les jeunes — afin qu'ils puissent croître en vigueur. l'aliment le plus nourrissant extrait du froment. Propre, croquant et frais. NATIONAL BISCUIT COMPANY.

Whitney Central National Bank. U. S. DEPOSITORY. CAPITAL ET SURPLUS, \$3,175,000. CHARLES GODCHAUX, Président. J. R. Ferguson, Caissier.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO., 622 RUE DU CANAL. La Banque d'Epargne de la rue du Canal.

Enfant blessé. Peter Miller, un enfant de 6 ans domicilié rue Dublin, 911, est tombé d'un cheval qu'il montait à l'angle des rues Dublin et Burthe et a été blessé au visage.

Butterfly, l'opéra de Puccini, sont arrivés ce matin à New York. M. Schuler est un des premiers témoins d'Allemagne. A l'époque où il faisait son service militaire à Metz il a été décoré par l'empereur pour avoir sauvé la vie à un enfant qui se noyait.

Enfant blessé. Peter Miller, un enfant de 6 ans domicilié rue Dublin, 911, est tombé d'un cheval qu'il montait à l'angle des rues Dublin et Burthe et a été blessé au visage.

campagne brunie se développait mélanoliquement. A l'est, la muraille de hauts arbres étages sur la colline de la Celle-Saint-Cloud paraissait déjà toute noire, tandis qu'à l'ouest, les futaies de Beaugard laissaient égarer entre leurs masses violettes, les ruisselets rouges du soleil couchant. —Ah! l'hiver vient, observa Frédéric. Il regardait Adeline avec le regard insistant, mais passionnément soumis, d'un bon chien. Et le dévouement, la candeur de ces prunelles honnêtes, offraient quelque chose de si captivant à la pauvre fille qu'elle n'en pouvait détourner les yeux. —Si vous voulez, pourtant... murmura le jeune homme. Il ne chercha pas d'autre discours. A quoi bon? Ne le comprenait-elle pas? Et quelles paroles leur en auraient dit mutuellement plus que leur contemplation silencieuse? —Vous savez bien, mon pauvre Frédéric, que c'est impossible, soupira-t-elle. —Comment?... Vous me dites encore cela! s'exclama-t-elle avec une sincère surprise. —Pourquoi vous dirais-je autre chose? Parce que vous n'avez plus le droit bourgeois, s'écria-t-il troublé. Je sais que ses parents l'ont repris. Ah! que le bon Dieu le bénisse, le satané petit gosse!

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 15 Commencé le 20 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INEDIT

Par Daniel Lesueur

PREMIERE PARTIE

LA MARTYRE BAILLONNEE

LA MÈRE

Adeline est un regard de sympathie éperdue vers cette "mar-

raïne." Déjà, bien souvent, elle s'était doutée. Maintenant elle venait d'entendre l'accent qui ne trompe pas, le gémissement des entrailles maternelles.

—Oh! madame... je suis à vous, pour notre Tiennot. Je vous aiderai. Moi, je peux... Je suis une si pauvre femme. Je passerai partout. J'irai. Je le trouverai... Sa nourrice... on comprendra.

—C'est vrai... C'est vrai... Ma brave Adeline! Solange pressait les mains de l'humble créature, de la pauvre fille déseignée. Ah! c'est aujourd'hui qu'elle la sentait toute proche, pareille à elle-même, — une pécheresse, puisqu'elle se dévouait.

—Voilà, racontait la nourrice. Monsieur Laurent ne m'a pas dit autre chose que ce que je vous ai répété. Seulement il y a un détail... Elle hésita. —Continuez, fit impatiemment Mme d'Herquancy. Et comme l'autre s'intimidait. —Dites-moi tout. Il s'agit de retrouver Tiennot.

—Rah bien, reprit Adeline avec embarras. M. Laurent était en voiture... —En voiture... répétait machinalement la comtesse. —Il est descendu avant le village, au bas de la côte, en face la petite entrée de Beaugard. —Où.

petit risait, m'envoyait des baisers, disait: "Tiennot mesur avec papa." A'voir, nonnon Linette, a'voir."

—Petit amour!... murmura Solange, dont les larmes jaillirent. —Ils sont donc montés dans la voiture. Mais, quand elle a tourné, j'ai très bien vu qu'il y avait une autre personne dedans.

—Une autre personne! s'écria la comtesse avec stupéur. Mais il m'avait assuré que nul au monde ne connaissait l'existence de cet enfant. —J'avais cru, balbutia la nourrice, que c'était vous, madame. —C'est dit donc une femme? La rustique interlocutrice inclina la tête, avec une certaine confusion, comme si elle eût craint de porter un coup à celle qui l'écoutait.

—Madame, ne vous désolez pas ainsi. Tiennot vous sera rendu. Appelez-vous... Monsieur Laurent m'a dit: "C'est l'affaire de quelques jours." Par conséquent, il a dû donner des indications pour qu'on le ramène ici. Cette dame qui était avec lui... cette dame... Elle sait bien que l'enfant était élevé dans ce village. —Oh! c'est vrai... s'écria Mme d'Herquancy, qui leva des yeux illuminés.

—Monsieur Laurent a dû lui dire mon nom. Et, quand même... elle me trouverait toujours. Ce n'est pas si grand le Grésinet. Peut-être ira-t-elle droit à vous. Si M. Laurent a eu assez

de confiance en elle pour lui remettre le cher petit, il en a peut-être eu plus encore, jusqu'à lui apprendre que vous êtes sa mar... —Sa mère!... cria Solange. Ah! vous l'avez deviné. Puis, vous êtes digne de le savoir. Vous aimez mon fils presque autant que moi.

Le bras qui lui froissait timidement la taille se serra d'une étroite involontaire. La comtesse d'Herquancy ne résista pas. Elle s'abandonna à l'humble appui. A son tour, elle jeta ses bras au cou d'Adeline, et embrassant cette pauvre fille, elle lui chuchota à l'oreille: —C'est moi la mère d'Etienne. Et je suis plus coupable que vous. Car, moi, je n'étais pas libre O ma sœur, mon amie pauvre âme douloureuse... Vqus qui l'avez nourri de votre lait, aidez-moi à retrouver mon enfant!...

VI

UN FAUVE ET SA PROIE

—Est-ce que vous rentrez chez vous, madame Adeline? C'est-il permis de vous faire un bout de conduite? La jeune femme leva la tête. Elle revenait, lentement perdus dans ses pensées, ayant été faite une course dans une ferme voisine, après la visite de Solange.

de confiance en elle pour lui remettre le cher petit, il en a peut-être eu plus encore, jusqu'à lui apprendre que vous êtes sa mar... —Sa mère!... cria Solange. Ah! vous l'avez deviné. Puis, vous êtes digne de le savoir. Vous aimez mon fils presque autant que moi.

Le bras qui lui froissait timidement la taille se serra d'une étroite involontaire. La comtesse d'Herquancy ne résista pas. Elle s'abandonna à l'humble appui. A son tour, elle jeta ses bras au cou d'Adeline, et embrassant cette pauvre fille, elle lui chuchota à l'oreille: —C'est moi la mère d'Etienne. Et je suis plus coupable que vous. Car, moi, je n'étais pas libre O ma sœur, mon amie pauvre âme douloureuse... Vqus qui l'avez nourri de votre lait, aidez-moi à retrouver mon enfant!...

VI

UN FAUVE ET SA PROIE

—Est-ce que vous rentrez chez vous, madame Adeline? C'est-il permis de vous faire un bout de conduite? La jeune femme leva la tête. Elle revenait, lentement perdus dans ses pensées, ayant été faite une course dans une ferme voisine, après la visite de Solange.